

LITTÉRATURE
CULTURE

CLAUDE
MCCKAY



SA VIE OUVRIÈRE EST UN ROMAN

L'auteur jamaïcain né en 1889, témoin des premières années de la Russie communiste, romancier itinérant et marseillais

d'adoption, n'était plus édité depuis des décennies. Une année McKay, lancée depuis la cité phocéenne, permet de revenir sur une œuvre fascinante, à la croisée de préoccupations très actuelles.



JAMES WELDON JOHNSON COLLECTION IN THE YALE COLLECTION OF AMERICAN LITERATURE. BEINECKE LIBRARY © VAN VECHT ENT TRUST

LITTÉRATURE

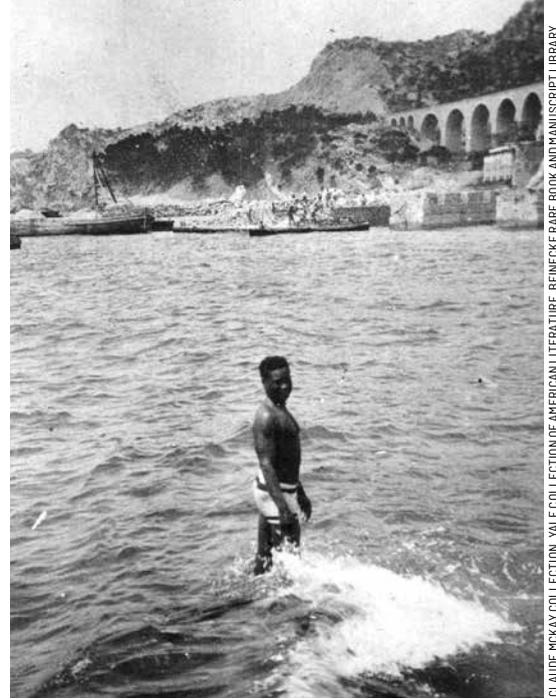
CLAUDE MCKAY

L'œuvre du poète et romancier Claude McKay est enfin tirée des limbes où elle végétait depuis près d'un siècle. Et ce n'est que justice. Ce salutaire et méticuleux travail d'exhumation est le fait de courageux éditeurs, André Dimanche et la maison Héliotropismes, implan-

tés à Marseille, ville-monde où l'écrivain posa ses bagages dans les années 1920 pour composer quelques romans majeurs. C'est précisément la cité phocéenne qui a lancé, pour l'inauguration du festival Marseille Jazz des cinq continents, une année McKay placée sous le marrainage de Christiane Taubira, avec une multitude d'événements célébrant les 100 ans de l'arrivée en France de cet infatigable boulingueur qui a dédié au Vieux-Port et à ses environs interlopes des pages enchanteresses. En point d'orgue de ces festivités: un spectacle joué-slamé-chanté du musicien et comédien Lamine Diagne, «KAY! Lettres à un poète disparu», et un documentaire poétique de Matthieu Verdeil, «Claude McKay, de Harlem à Marseille». Deux créations menées de concert et qui ont donné naissance au Collectif d'action culturelle Kay. Dans le même temps, la Banjo Society, groupe de recherche interdisciplinaire de l'université Aix-Marseille, se penche sur la vie et l'œuvre de l'auteur. Copieux programme, mais il n'en fallait pas moins pour saluer la mémoire de ce géant méconnu.

«Dès que j'ai rencontré McKay, j'ai tout de suite eu la vision d'un film», confie Matthieu Verdeil. De fait, la vie de cet extravagant écrivain tient du roman épique. Né en Jamaïque en 1889, il file à New

McKay tombe amoureux d'un Marseille dont il montre l'envers du décor pagnolesque.



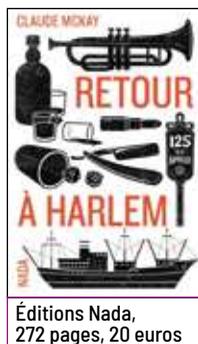
CLAUDE MCKAY COLLECTION: YALE COLLECTION OF AMERICAN LITERATURE, BEINECKE RARE BOOK AND MANUSCRIPT LIBRARY

IL DÉCRIT LES MILIEUX POPULAIRES TELS QU'ILS SONT, LE TRAVAIL, LA FÊTE, L'ALCOOL, L'AMOUR.

York poser les bases de ce que l'on appellera la Harlem Renaissance, foyer d'effervescence culturelle mobilisé contre les horreurs ségrégationnistes. Gagnant une renommée de poète percutant, il part à Londres, s'initie au marxisme et au combat féministe auprès de Sylvia Pankhurst et Louise Bryant, avant que le compagnon de cette dernière, John Reed, ne le convainque de visiter la Russie bolchevique. L'écrivain à la peau noir ébène y passera près de quatre ans, en héros et attraction baroque, participant en curieux aux congrès de l'Internationale communiste, jusqu'à se lier d'amitié avec Clara Zetkin, Zinoviev ou Trotski. Flairant la manipulation mais fidèle aux idées communistes, il quitte l'URSS

Claude McKay en quelques livres

Sélection de quatre romans, pour certains récemment exhumés, de l'auteur jamaïcain.



RETOUR À HARLEM (1928)

Célébré comme l'un des grands romans de la littérature noire américaine et succés conséquent lors de sa sortie, «Retour à Harlem» a offert une retentissante mais éphémère reconnaissance à son auteur. Jake, déserteur de la Première Guerre mondiale, retourne dans un Harlem en plein bouillonnement artistique, où tout se joue dans les arrière-cours et cuisines. Pour la première fois, McKay met en scène son alter ego, Ray, un Haïtien révolté qui va changer le destin de Jake. Le style musical et l'absence de misérabilisme de McKay s'affirment avec brio.



BANJO (1929)

Œuvre majeure de McKay, «Banjo» nous fait suivre les pérégrinations du personnage qui porte le nom de l'instrument qu'il trimballe dans le quartier réservé de Marseille, la Fosse, où se croise une invraisemblable faune de travailleurs de tous continents et de toutes couleurs, de prostitués et de maquereaux. L'ouvrage rythmé par un sens musical de la prose nous entraîne dans des bouges infâmes et attachants, où McKay fait à nouveau vivre Ray, qui s'empresse de chercher dans ce quotidien sordide et joyeux une lumière poétique et un sens politique.

pour Paris, avant d'atterrir à Marseille, port colonial dont il humanisera dans un style lumineux, sonore et argotique les bas-fonds sordides et joyeux. Sorte d'envers du décor pagnolesque, peuplé de dockers et matelots de toutes les Afriques et Amériques, aux mille nuances de noir, solidaires ou en concurrence, campés en 1928 dans son ouvrage majeur, « Banjo » – traduit en français par Ida Treat et son compagnon, le futur rédacteur en chef de « l'Humanité », Paul Vaillant-Couturier –, puis dans un second livre resté inédit pendant neuf décennies, « Romance in Marseille ». Une année avant « Banjo », McKay rédige sur la jetée marseillaise « Retour à Harlem », livre phare de la littérature noire américaine, et son seul succès, qui romance la vie grouillante du quartier new-yorkais. « Il décrit les milieux populaires tels qu'ils sont, les gens qui font la fête, qui boivent, qui font l'amour. Ça sent la sueur, et ça ne plaît pas du tout à l'intelligentsia de la Harlem Renaissance qui ne voulait pas de débordements et souhaitait l'intégration à la bonne société », relève Matthieu Verdeil. W. E. B. Du Bois, pont de la défense des droits civiques, affirma « l'urgent besoin de prendre un bain » après en avoir fini les pages... McKay retourne aux États-Unis en 1934 et, mis à l'écart par la communauté noire, rédige un ouvrage flamboyant et sarcastique, « les Brebis noires de Dieu », et son autobiographie, « Un sacré bout de chemin », avant de mourir dans l'anonymat en 1948.

AMI ET CONFIDENT DES RÉVOLUTIONNAIRES

Singulier, McKay l'est dans la mesure où, comme il l'écrivit, il ne s'est « jamais considéré comme un poète noir ». En 1919, il rédige bien un



texte retentissant, « If We Must Die », sur les lynchages de Noirs américains. « Mais il n'y a rien qui parle de la race. Ça aurait pu être écrit par un communard ou un révolutionnaire russe », soutient Matthieu Verdeil. Ouvertement bisexuel, conteur de la condition noire, voyageur incroyable, militant anticolonial et panafricain, ami et confident des révolutionnaires, McKay croque les travers de la bourgeoisie de toutes les couleurs, moque les engagements aveugles et témoigne, aussi lucide que tendre, de la condition prolétaire. Une somme de caractéristiques qui dessine une œuvre kaléidoscopique à la croisée des engagements. ●

CLÉMENT GARCIA

clement.garcia@humanite.fr

Toutes les informations sur l'année McKay sur : www.mckay100ans.com

Le « camarade McKay » (ici au Kremlin en 1923), passe quatre ans en Russie soviétique et décide de partir avant toute désillusion.



Éditions Hélotropismes, 148 p., 8 euros (poche), 21 euros (broché)

ROMANCE IN MARSEILLE (1932)

Second roman consacré à la cité phocéenne, « Romance in Marseille » narre l'histoire de Lafala, un docker africain délesté de ses économies par Aslima, une prostituée dont il est tombé éperdument amoureux. Contraint au départ pour les États-Unis, il perd ses deux jambes dans la soute pestilentielle d'un paquebot. Quand il revient dans le Vieux-Port, il est largement indemnisé, prêt à reconquérir Aslima. Mais Marseille est une ville d'embûches où les plaisirs immédiats et inavouables prennent le pas sur toute morale. Il a fallu attendre quatre-vingt-dix ans pour qu'un éditeur daigne publier ce roman cru et poignant.



Nouvelles Éditions place, 318 pages, 22 euros

LES BREBIS NOIRES DE DIEU (1941)

De retour aux États-Unis, et après avoir rédigé une autobiographie passionnante, « Un sacré bout de chemin » (1937), McKay s'attelle à l'écriture de ce roman à l'intrigue savoureuse qui met en scène la réaction des élites noires américaines à l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie fasciste. L'auteur croque avec férocité tout un monde d'intrigants plus soucieux de leur avenir que de la cause qu'ils prétendent défendre. Un roman éminemment politique sorti de l'oubli en 2017. ● C. G.